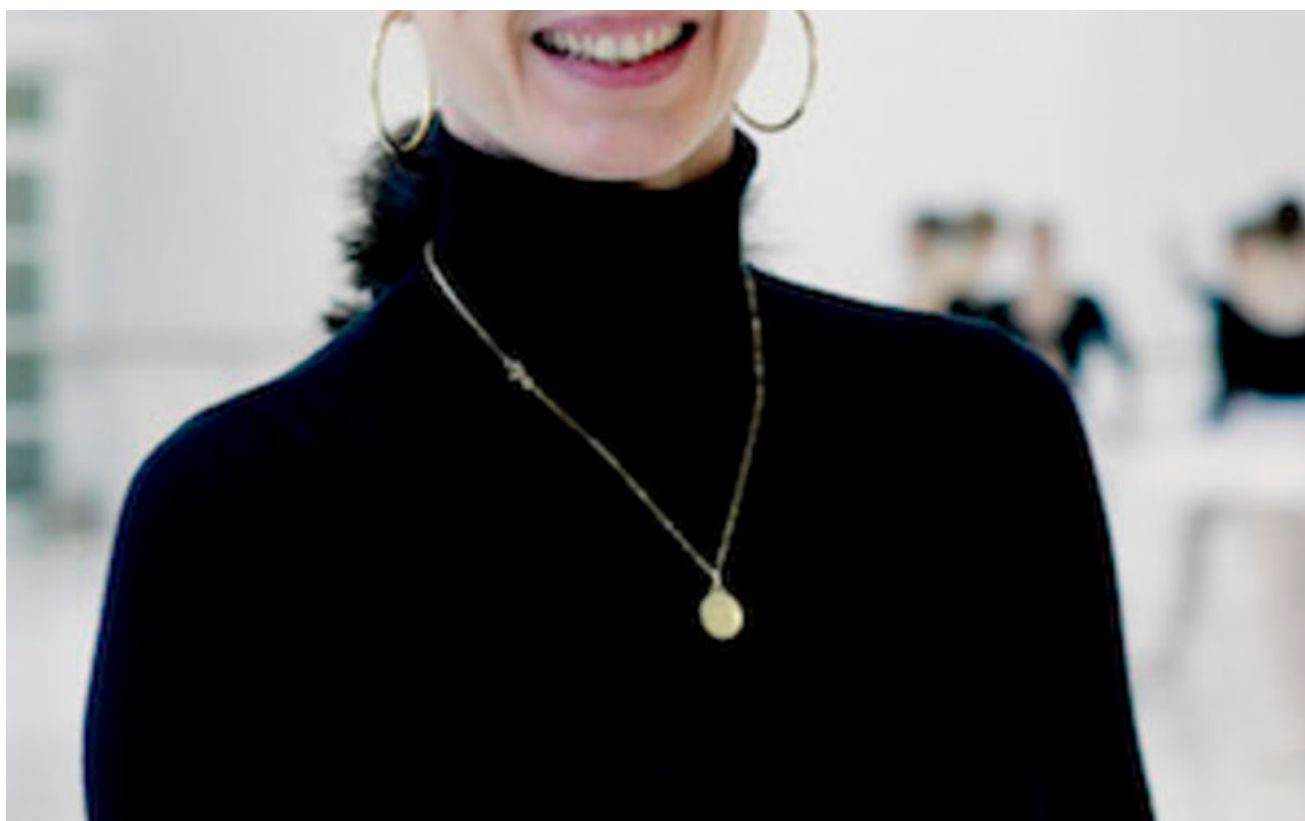


En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des publicités ciblées adaptées à vos centres d'intérêts et permettant la réalisation de statistiques d'audience. Pour en savoir plus (<http://www.mediametrie.fr/pages/cookies.php?page=194>) et paramétrer les cookies.

DANSE - Wunderbarre avec Caroline Llorca

Par (/node/) | Publié le 12/10/2015 à 22:00 | Mis à jour le 06/01/2018 à 15:00



Privilégiée! Oui, ce fut un privilège d'assister à une classe des jeunes danseuses du Conservatoire National Supérieur de Danse de Munich (Hochschule for Musik und Theater München), classe dirigée par la maîtresse de ballet et professeur titulaire Caroline Llorca.

Lundi 9 heures du matin, 1er cours de danse de la journée pour ces élèves âgées de 15 à 17 ans. Immédiatement opérationnelles, elles enchaînent les pas et les postures. Une technique bien rodée. Caroline Llorca insiste sur la **précision des mouvements** et sur la **force musculaire**. Non seulement pour atteindre une esthétique parfaite mais aussi pour prendre soin de ce corps, si précieux, si sensible aux dérèglements divers: accidents, changements hormonaux, blessures?

En parfaite synchronisation avec le pianiste russe qui l'accompagne depuis 10 ans, pianiste elle-

même, Caroline Llorca leur fait remarquer l'importance de la musique. « **You have to play the music, not to follow it, in order to sculpt the space** ».

Personnellement je suis impressionnée par cette technique de précision que représente encore cet entraînement à la barre. L'une des danseuses a commencé à 6 ans et demi. 11 ans après, cela représente encore un effort à la fois sportif et d'extrême concentration. **L'approximation n'est pas de mise.**

Ce cours de 2h sera suivi de 3 autres dans une seule journée, puis tous les jours de la semaine. Ces danseuses préparent leur Bachelor II et terminent le Conservatoire entre 18 et 20 ans. Par la suite elles peuvent espérer devenir solistes, comme deux de ses élèves dont Caroline Llorca est très fière, ou entrer dans une compagnie et, par la suite, devenir professeurs de danse. De sa voix douce et profonde, elle leur explique « **the difference between a big artist and a good dancer : be closer to your heart and your soul moves first** ».

Caroline Llorca est considérée comme l'une des meilleures spécialistes actuelles de la méthode Vaganova et des grands ballets classiques.

Petit rappel: Agrippina Vaganova était élève à l'Ecole impériale de Ballets de St Petersburg de 1897 à 1916. Elle a ensuite développé une méthode pédagogique, depuis reconnue dans le monde entier, basée sur la force du bas du dos, la précision des mouvements et la beauté des bras. Cette méthode procure aux danseurs une présence sur scène très caractéristique.

Caroline Llorca: souveraine à Munich

Ce n'est sans doute pas un hasard si Caroline Llorca est une artiste. Ses parents étaient tous deux comédiens, ses trois frères ont fait carrière dans les arts dramatiques, les beaux arts et le violon. Et, pour l'anecdote, elle a même un lien de parenté avec Benjamin Millepied, l'actuel directeur renommé de l'Opéra Garnier.

D'abord au Conservatoire National Supérieur de Paris, Caroline Llorca fut ensuite élève de l'école Vaganova de St Petersburg et devint la première française diplômée d'honneur. Elle fut danseuse étoile jusqu'à un accident qui mit malheureusement fin à sa carrière à 21 ans. Depuis, elle met ses connaissances des écoles française et russe au service de grandes compagnies, de jurys du monde entier et du Conservatoire de Munich où elle est professeur titulaire de danse classique depuis 2001. Elle a désormais presque 35 ans d'expérience de coaching- soit bien plus que les professeurs habituels - et se montre toujours aussi passionnée!

Elle fait répéter actuellement la chorégraphie de la Bayadère de Marius Petipa, qu'elle a déjà produite à Mexico en 2001 et pour laquelle elle avait été reconnue mondialement.

Agnès Tondre (www.lepetitjournal.com/ (<http://www.lepetitjournal.com/munich>) mardi 13 octobre 2015

(Photo Caroline Martin)